

Football : un moyen d'éducation parmi d'autres

« Ce que je sais finalement de plus sûr, sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois. Maintenant encore, les matches du dimanche, dans un stade plein à craquer, et le théâtre que j'ai aimé avec une passion sans égal, sont les seuls endroits du monde où je me sente innocent. »

Albert Camus

Extraits d'informations diffusées par divers médias

En mars 2024, un jeune arbitre âgé de 15 ans, a été violemment agressé par une trentaine de personnes après un match de football amateur.

Le samedi 25 mai 2024, deux heures avant la finale de la Coupe de France de football, des affrontements ont eu lieu entre supporters à un péage d'autoroute et un bus a pris feu ; on a compté une quarantaine de blessés.

Le même jour en finale de la Coupe de France de football des 18 ans, le match a été interrompu pendant une dizaine de minutes après que le gardien de l'une des deux équipes ait été visé par un projectile provenant des tribunes.

Mardi 11 juin 2024, une chaîne de télévision présentait une émission intitulée « *Des cris dans le stade, enquête sur le racisme dans le football* ».

Si, à ce stade, vous n'avez pas encore arrêté la lecture de cet article, vous avez le droit de vous demander comment on peut avoir l'outrecuidance de l'intituler : « *Football : un moyen d'éducation*. »

Détrompez-vous, c'est que l'on reste en accord total avec le lauréat du prix Nobel de littérature 1957, Albert Camus. Oui, ce sport peut permettre de progresser en éducation et de « *Grandir en humanité* », pour reprendre le titre de l'excellent ouvrage d'entretiens entre le professeur Philippe Meirieu et le philosophe Abdennour Bidar, paru en 2022.

Albert Camus écrivait aussi : « *Le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités.* » ou encore « *Il n'y a pas d'endroit dans le monde où l'homme est plus heureux que dans un stade de football.* »

Et en son temps, Pierre de Coubertin pensait : « *Un seul sport n'a connu ni arrêts ni reculs : le football. À quoi cela peut-il tenir sinon à la valeur intrinsèque du jeu lui-même, aux émotions qu'il procure, à l'intérêt qu'il présente.* »

Il est vrai que les temps ont changé et que l'on est en droit d'être interpellé, de se poser quelques questions, voire d'exprimer quelques doutes.

Ma très longue expérience de joueur et d'entraîneur de football m'autorise à écrire et défendre le titre que je propose à cet article, encore faut-il en développer les arguments positifs tout en n'en ignorant pas les éléments plus négatifs, plus défavorables, plus contestables.

Je vais tenter ci-après de les exposer en trois parties :

- les avantages incontestables du football en matière d'éducation,
- la situation de l'encadrement (entraîneurs/éducateurs),
- des propositions d'aménagements éventuellement envisageables.

Nous tenterons alors de conclure tout en laissant le débat complètement ouvert car s'il y a un domaine dans lequel la vérité unique n'existe pas, il s'agit bien de l'éducation. En collaborant, en échangeant, en s'informant, peut-être est-il possible de faire quelques pas en avant pour le bien, l'avenir de toute notre jeunesse et celui de notre société.

N'oublions pas Gaston Berger, philosophe et inventeur de la prospective, qui écrivait : « *L'avenir n'est pas seulement ce qui peut arriver ou ce qui a le plus de chances de se produire. Il est aussi dans une proportion qui ne cesse de croître, ce que nous aurons voulu qu'il fût.* »

Avantages incontestables du football en matière d'éducation

Pour le grand joueur et entraîneur hollandais qu'a été le regretté Johan Cruyff, « *Le football est un jeu simple.* » On ne peut contester cette opinion car à peu près tout le monde, hommes ou femmes, a un jour tapé dans le ballon. Il nécessite peu de moyens et parfois aucun car une boule de chiffons, voire une boîte de conserves usagée, en lieu de ballon et des cartables en lieu de poteaux de buts ont servi à beaucoup d'entre nous pour prendre plaisir à y jouer. Un terrain vague, une place de village, une cour d'école, un espace de pelouse ou de macadam suffiront largement comme terrain de jeu. Il est de plus universel car tout le monde en connaît les règles de base. Quant à l'équipement, il peut se réduire à sa plus simple expression et ne nécessite aucun accoutrement spécial.

Il est d'autant plus universel que si l'on y regarde de plus près, on trouvera souvent dans la même équipe : Bernard et Ahmed, Aïssa et Méline, Achille et Milo, Amine et Victor, Hayat et Diane, Augustin et Warren, Adama et Jack, Aminatou et Julie, Marek et Antoine, Alice et Fathia, Belkacem et Alou, etc...

Lorsque vous vous intéressez à la catégorie socio-professionnelle des pratiquants ou à celle des parents de jeunes pratiquants, vous découvrirez dans les mêmes groupes : un ouvrier spécialisé, un manœuvre, un médecin, un demandeur d'emploi, une coiffeuse, un chef d'entreprise, une assistante maternelle, un chirurgien, un professeur, une diététicienne, un universitaire, un maçon, un boulanger, un artisan couvreur, un dentiste, une secrétaire, un(e) étudiant(e), une assistante sociale, etc...

On y rencontre des garçons et des filles, des grands et des petits. Quel que soit le gabarit, tout le monde peut y jouer, chacun avec son potentiel particulier... Et chacun, avec éventuellement un rôle différent, contribue à sa mesure au résultat final sans pouvoir se l'arroger ni s'y soustraire. On fera remarquer que c'est vrai aussi dans d'autres sports mais avec, probablement, moins d'universalité et de mixité.

Quelle richesse dans cette diversité multiraciale, multi catégorielle et multiculturelle, si hétérogène qu'elle ouvre à toutes les possibilités de complémentarité positive. C'est alors l'occasion parfaite du partage du plaisir du jeu mais aussi du partage des cultures, des avis, des expériences, des vies...

Ce n'est peut-être pas le cas dans tous les domaines, mais sur ce plan, les clubs, joueurs et équipes de haut niveau montrent un exemple de cette richesse de diversité toutes nationalités, toutes origines confondues. Ils utilisent tous le même langage, les mêmes codes, le même jeu, le même football.

Ces clubs, ces joueurs, ces équipes sont abondamment exposés par et dans les médias et l'on peut s'en servir comme de modèles à bon escient. Le respect de l'autre, d'où qu'il vienne, quelles que soient ses opinions, ses convictions, ses croyances, transparait dans le jeu, dans les comportements et dans les relations entre les équipiers, voire entre adversaires, comme ci-dessous.

17 juillet 1994

Finale de la coupe du monde de football entre le Brésil et l'Italie.
Fin du temps réglementaire : 0 – 0 ; fin des prolongations : 0 – 0
Le prestigieux titre mondial va donc se jouer aux tirs au but ; les deux gardiens (Claudio Taffarel et Gianluca Pagliuca) rejoignent le lieu où le départage va se faire en devisant comme deux vieux copains.

Belle image ci-contre !!!



Le respect de l'autre, le jeune footballeur l'apprend aussi dans celui de l'heure du rendez-vous et de la présence à l'entraînement et au match car il s'agit de présenter une équipe au complet. Et si l'on parle de bien commun, on y respectera les lieux, les installations, l'encadrement parce que chacun pourra y montrer l'exemple et partager avec l'autre le plaisir d'être ensemble.



Ensemble, jouer ensemble, former une équipe.

Le football présente la nécessité impérieuse de jeu collectif. On peut parfois y jouer, c'est vrai, en faisant excès d'individualisme mais alors on n'y réussit jamais et on finit toujours par en être exclu du groupe.

En ce sens, une éducation au bien commun, à l'objectif commun et à la collectivité y est implicite. Jouer au football, c'est être en phase avec l'autre, c'est jouer pour l'autre, c'est se sacrifier pour l'autre.

L'opinion du grand et très expérimenté entraîneur français qu'est Arsène Wenger révèle cette richesse : *« Je joue avec un russe ou un chinois, je sors du match, je sais qui il est le mec. Je sais dans quel moment, il m'a sauvé ou pas. Je sais qu'il n'a pas été égoïste à un moment donné et qu'il a donné la balle quand il le fallait. Tu connais le caractère profond. C'est que le jeu permet de dépasser la barrière de la culture et de découvrir le caractère de la personne, ce qu'elle est vraiment. C'est pour ça que j'ai toujours prétendu que le sport pouvait être en avance sur la société. »* et Wenger ajoute : *« Il faut donner aux joueurs l'idée de vouloir développer ensemble quelque chose. »*

Edgar Morin, le philosophe, théoricien de la pensée complexe et ami de l'entraîneur espagnol de Manchester City Pep Guardiola, développe de son côté une opinion convergente quand il dit : *« Dans les cas de grande réussite, on a l'impression qu'il peut y avoir comme une télépathie entre joueurs. Ils se sentent, savent qu'ils peuvent faire une passe sans même voir le partenaire. »*

Il y a là, me semble-t-il, une preuve tangible des connexions qui peuvent se créer et exister entre les humains, connexions permettant effectivement à des jeunes de *« Grandir en humanité »*. Le vivre ensemble y prend ici une dimension, véritablement productrice de solidarités à venir.

Et lorsque l'on consulte Manuel Sergio, grand professeur portugais, fondateur de la faculté de motricité humaine de Lisbonne, on le sait déclarer : *« Pour connaître le football, il faut connaître plus que le football ; le football, ce n'est pas une activité physique, c'est une activité humaine. »* Il y a ici un grand hommage à cette activité sportive qui dépasse largement le simple cadre du sport mais fait appel à la richesse de toutes les composantes de la vie.

Le football est un jeu collectif et complexe, imprévisible même, qui est défini par l'interaction de quatre aspects : la tactique, le physique, la technique et le mental. En effet, à l'inverse des sports individuels, le football est un sport collectif à la dynamique non linéaire. *« Ce n'est pas une somme de choses. Si tu fais cela, plus cela, tu acquies ça »*. Non, *« Au contraire, le coach doit considérer tous les aspects du joueur et de l'équipe. Le football n'est pas un processus linéaire, n'est pas bidimensionnel, il est multidimensionnel. »* détaille Vítor Frade, professeur à l'université de Porto, ancien directeur de la formation du F.C. Porto et à l'origine de la méthode dite de la périodisation tactique.

C'est imparfait mais le jeu comme l'envisage Frade, est tel un Rubik's Cube. Tout ce qu'un entraîneur effectue d'un côté a une conséquence ailleurs. Cela ne fonctionne pas s'il tente de réparer un seul côté, le problème doit être considéré dans son intégralité pour l'intellectuel portugais. En football, si vous isolez une variable et maximisez une autre, vous minimisez la première.

Par ailleurs, Bill Shankly, footballeur et entraîneur de football écossais qui a notamment entraîné durant quinze ans le club du F.C. Liverpool et obtenu beaucoup de titres, bien avant Gérard Houllier et Jürgen Klopp, regarde lui aussi le football et la vie de manière très communautaire : *« Ma vision du socialisme n'a pas grand-chose à voir avec la politique. C'est un art de vivre. C'est de l'humanisme. Je crois que le seul moyen d'y arriver dans la vie, c'est l'effort collectif. Il faut que chacun soit prêt à travailler pour l'autre, que chacun retire les bénéfices de l'action commune au bout du compte. J'en demande peut-être beaucoup mais c'est la façon dont je vois le football et dont je vois la vie. »*



Comme tous les sports, le football est aussi l'occasion de se confronter au respect des règles, règles du jeu comme règles de vie en communauté.

Sa pratique comporte un espace-temps où des individus singuliers viennent apprendre et partager des savoirs communs en un contexte différent et parfois mieux accepté par les pratiquants que celui de l'école elle-même.

Dans son *« Dictionnaire inattendu de pédagogie »* paru en 2021, Philippe Meirieu développe l'idée de l'existence et de la nécessité des *« rituels »* dans notre vie de citoyen. Le vestiaire de football, la mise en tenue d'entraînement ou de match, l'équipement commun font partie de ces *« rituels émancipateurs dont les règles sont assujetties à des principes identifiés. Y participer, ce n'est pas se livrer aveuglément à un chef ou s'incorporer à un groupe fusionnel, c'est, tout à la fois, s'impliquer et se protéger, parce qu'on respecte ensemble des règles qui fixent des limites à notre implication. »* L'idée développée à cet endroit du dictionnaire par Philippe Meirieu trouve une application pratique et porteuse d'espoir dans le passage lui-même par le vestiaire du football.

On fera peut-être remarquer que c'est le cas de tous les sports, sauf qu'il s'agit ici d'un contexte en général beaucoup plus large que celui de la plupart des sports en raison de la présence d'un très grand nombre de pratiquants d'une part et, d'autre part, des remarques faites ci-avant relatives à la très vaste et très riche diversité des participants.

D'autres éléments sont à même de conforter cette opinion exprimée dans le titre de l'article et nous pouvons citer ici, sans hiérarchie ni exhaustivité, et sans entrer dans les détails de chacun :

- la découverte de l'altérité,
- la pratique impliquée de la solidarité,
- l'élaboration collaborative de la notion de projet commun à un groupe,
- la richesse de la complémentarité des fonctions,
- l'acceptation des choix d'autrui et leur justification,
- l'apprentissage du sursis à décider par la réflexion et la décision concertée,
- la prise de recul avant l'action, le réfléchir avant d'agir,
- l'observation, le voir avant pour décider après,
- l'enseignement du courage et du dépassement de soi,
- l'apprentissage de la concentration, de l'attention,
- la capacité à faire face au découragement,
- la capacité à faire face à l'imprévu,
- le goût de la recherche de solution(s) au(x) problème(s),
- le devoir de résister,
- l'utilisation de la possibilité des moyens vidéo : se voir en action et s'accepter,
- etc...

L'éducateur lui-même, encadrant un groupe, s'enrichira des échanges avec ses membres comme avec ses concurrents. José Mourinho, un entraîneur portugais très connu, déclare : *« J'ai appris avec mes joueurs et aussi avec mes meilleurs adversaires, pour les problèmes qu'ils m'ont posés et la façon dont ils m'ont fait réfléchir et les analyser pour savoir comment jouer contre eux. Ils ont fait de moi un meilleur entraîneur. »*

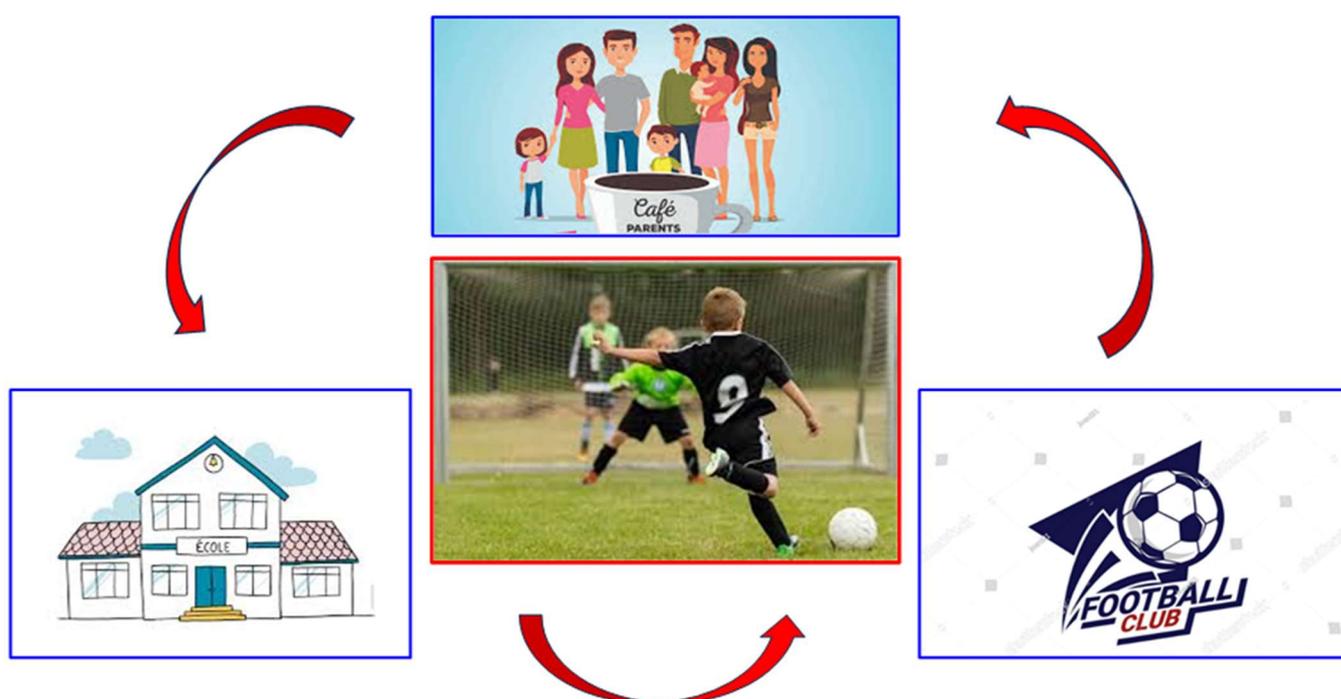
On apprend toujours de l'interlocution de celui à qui l'on enseigne. Les rencontres, les différents avis, les expériences diverses, variées et parfois contradictoires, vécues auprès des uns et des autres, dans des contextes toujours nouveaux, souvent divergents, représentent des richesses que l'éducateur doit pouvoir prendre en compte pour progresser. Tous les jours, à toutes les séances d'entraînement et dans tous les matchs, il trouvera régulièrement matière à réflexion, à progrès, à faire mieux.

Nous pourrions sans doute aller plus loin encore et développer d'autres arguments pour confirmer le titre mais il est temps de consacrer maintenant l'observation sur ce qui reste la base de toute éducation, la construction de celle-ci et le rôle des personnes qui en ont la charge.

La situation de l'encadrement du football

Le professeur Philippe Meirieu développe, à juste titre, les trois endroits principaux, lieux d'éducation :

- la maison : les parents et la famille élargie,
- l'école,
- les tiers-lieux dont fait partie le tissu associatif.



Nous sommes donc dans un secteur qui fait partie de la troisième catégorie. Il n'est pas question ici d'affirmer que l'éducation par le football doit remplacer ou est en concurrence avec la maison ou l'école. Les parents et la famille élargie sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants et transmettent leurs valeurs et leurs croyances. L'école transmet les savoirs et contribue à parfaire cette éducation dans le respect de la république et de la laïcité. Le club de football peut et doit, à mon sens, compléter ces deux institutions en mettant en évidence l'avantage du collectif sur l'individualisme confirmant le proverbe africain : « *Seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin.* »

Le tissu associatif est représenté plus précisément ici par les clubs de football amateur. Ce secteur accueille, d'après les derniers recensements publiés, environ 2 300 000 licenciés (dont à peu près la moitié de 6 à 15 ans), répartis en quatre familles :

- pratiquants (joueurs/joueuses),
- arbitres,
- dirigeants et dirigeantes,
- éducateurs(trices).

Les joueurs rencontrent donc des dirigeants, des arbitres, des éducateurs ou entraîneurs de football.

Je constate souvent des personnes faisant des différences entre « *l'entraîneur* », censé s'occuper des plus grands (adultes) et « *l'éducateur* », censé s'occuper des plus jeunes. Je ne suis pas en phase avec cette distinction. La définition du dictionnaire Larousse nous renseigne sur le véritable sens des mots :

Entraîner (*verbe transitif*) : traîner quelque chose ou quelqu'un avec soi, derrière soi, les emporter avec soi.

En ce sens premier, l'entraîneur ne peut et ne doit être qu'un **Éducateur**. Personne, de bonne foi, ne souhaiterait être emporté avec lui si ce n'est par quelqu'un qui le conduit vers et sur le bon chemin. Et donc, en ce sens, l'entraîneur englobe l'éducateur. Il n'est pas possible d'être un entraîneur digne de cette appellation si l'on n'est d'abord et avant tout un éducateur, un guide, une référence.



Nous parlerons donc ici de l'encadrement des jeunes joueurs de football dans les clubs amateurs par des entraîneurs de football, ceux qui dirigent les séances d'entraînement et encadrent les rencontres de leurs équipes composées de pratiquants. Ce sont eux qui accueillent, conseillent, accompagnent les nombreux jeunes motivés par la discipline.

Ils ont, à mon sens, un rôle déterminant dans la transmission des savoirs et la construction des personnalités composant leurs effectifs. Ils ont la chance extraordinaire de pouvoir utiliser le football comme moyen d'éducation. J'ai entendu un directeur de centre de formation de club professionnel de football déclarer un jour : « *On veut que le jeune soit humble, qu'il ait un état d'esprit exemplaire. On a un rôle essentiel, celui de former des hommes avant des joueurs.* »

Il me semble que cette affirmation a une grande valeur, tout autant au sein de nos clubs amateurs et notamment avec les plus jeunes. Est-il nécessaire de rappeler que les premières expériences vécues sont déterminantes pour la suite de l'existence ? Les données scientifiques montrent que dans la vie, ce sont les débuts qui donnent le « **la** ».

Oui, je peux, je dois utiliser le football pour que les jeunes soient humbles, soient exemplaires, deviennent des hommes et des femmes de valeurs (au pluriel). Les avantages présentés dans la première partie de l'exposé me permettent de remplir cette mission d'éducation sans nulle autre pareil.

Mais peut-on s'improviser « *Éducateur* » ? Il m'est arrivé d'assister à la conférence d'un Directeur Technique National du Football, fort compétent et aujourd'hui à la retraite qui présentait, à l'aide d'un diaporama très fourni, la fonction d'éducateur(rice) de football (donc entraîneur de jeunes footballeurs dans l'acception du D.T.N.) et les qualités requises pour ceux qui embrassent cette activité.

On peut, sans les détailler, résumer ici l'ensemble de ces qualités, sans exhaustivité ni ordre de priorité :

- bien maîtriser les contenus techniques, tactiques, physiques et mentaux de l'activité,
- être à l'aise en communication orale et écrite,
- bien connaître son public,
- maîtriser l'aspect psychologique des relations humaines,
- disposer d'une force de conviction,
- pouvoir servir d'exemple,
- être disponible,
- faire preuve d'empathie,
- être pédagogue.

J'adhère évidemment sans retenue à la nécessité de présenter toutes ces caractéristiques et cette richesse pour assumer la fonction.

La Fédération Française de Football consciente de cette nécessité a multiplié à l'envi les formations d'encadrants au football. Sur le site officiel de la Ligue de Football des Hauts de France par exemple, lorsque l'on clique sur la rubrique « *Formations* », on parvient à un catalogue contenant environ 100 possibilités différentes de formation à l'encadrement du football.

Pour y avoir abondamment participé en tant que formateur, je sais que les contenus de ces formations sont dignes d'intérêt et contiennent de nombreux éléments positifs, relatifs au football bien sûr mais aussi à l'éducation et à la pédagogie.



En conséquence, même les plus petits clubs amateurs, ceux que j'appelle les clubs des fondations, devraient donc disposer, parmi leurs membres, d'un encadrement susceptible de répondre très favorablement à l'éducation de notre jeunesse, éducation qui peut être acquise au sein de ce que l'on a nommé ci-avant les tiers-lieux. Or, il n'en est rien. Pourquoi donc ?

Il est très louable de demander et de proposer à un certain nombre de volontaires d'acquérir une compétence au cours d'une formation d'une, deux, six semaines ou plus. On remarquera cependant qu'il faut déjà à ces personnes une certaine disponibilité dans le temps pour le faire et le financement requis correspondant à la formation.

Mais quand, de plus, on demande à ces personnes formées et souvent certifiées, qui ont déjà bien rogné sur leurs disponibilités, sur leur temps libre ou sur leurs vacances, de prendre en charge un groupe de jeunes à éduquer bénévolement car les clubs des fondations ne disposent que de très faibles moyens matériels et financiers, on constate un décalage important entre le nombre de personnes ayant suivi la formation et réussi la certification et le nombre de personnes disponibles pour encadrer.

Lorsque l'on observe sur les terrains de football de ces clubs des séances d'entraînement ou des rencontres entre jeunes joueurs, on perçoit très rapidement le dévouement et la très grande bonne volonté des encadrants concernés. On est cependant très vite amené à se poser la question : « *La bonne volonté suffit-elle en matière d'éducation ?* »

Personnaliser les apprentissages, ce n'est pas les individualiser mais bien les inscrire dans un contexte où apprendre est un processus personnel qui se nourrit des interactions avec d'autres apprenants. Et pour ce faire, le football est un endroit royal. On joue avec d'autres joueurs. On ne joue pas avec l'entraîneur.

Apprendre en faisant ; l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau prend ici tout son sens : « *Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de gouverner sans préceptes, et de tout faire en ne faisant rien. Cet art, j'en conviens, n'est pas de votre âge ; il n'est pas propre à faire briller d'abord vos talents, ni à vous faire valoir auprès des pères : mais c'est le seul propre à réussir.* »

Il en va de même pour l'entraîneur de football qui ne doit surtout pas donner des ordres de faire mais bien mettre en place des situations, des exercices, des jeux au cours desquels les jeunes joueurs pourront apprendre par eux-mêmes et non faire ce qu'on leur a dit de faire. Ce sont les joueurs qui jouent !

Bien des encadrants au football des jeunes ont peur de l'opinion des parents qui regardent la séance ou le match et risquent de penser que l'entraîneur laisse faire des erreurs alors qu'il s'agit là d'une véritable stratégie. L'objectif doit être que l'apprenant fasse des erreurs et s'en aperçoive lui-même pour qu'il puisse ainsi avoir la chance de chercher, de corriger, de comprendre, d'apprendre et de progresser.

Le rôle de cet entraîneur est surtout d'observer, éventuellement de guider si nécessaire mais surtout pas de donner des réponses. Les réponses, elles, sont la propriété de l'apprenant qui les a, il suffit qu'il les trouve et pour ce faire, il faut bien lui laisser le temps de les chercher. Les lui donner l'empêchera d'apprendre. N'oublions pas Socrate : « *Quand on croit qu'on sait, on n'apprend plus.* »

La tâche de l'entraîneur doit se référer à ce que dit Philippe Meirieu dans l'un de ses ouvrages très intéressants, paru en août 2017 – « *Apprendre... oui, mais comment.* » On trouve dans cet ouvrage nombre de conseils fort judicieux dans le domaine de l'apprentissage et notamment celui-ci : « *La tâche du maître est de faire émerger le désir d'apprendre, c'est-à-dire sans doute, de créer l'énigme.* » La base est donc de poser adroitement le problème, pas de le résoudre. C'est à l'élève de se prendre en charge, de chercher pour résoudre et ainsi d'apprendre.

Éduquer quelqu'un, c'est lui apprendre à penser par lui-même et à n'effectuer que les actes qu'il aura librement décidés. Pour cela, il est nécessaire que les encadrants disposent de certaines compétences et connaissances en matière de pédagogie. Sauf quelques exceptions, car il y en a, est-ce vraiment le cas dans la plupart de nos associations sportives du football, dans les clubs des fondations ? Peut-on le leur reprocher ?

En conséquence, la situation actuelle de nos clubs est donc la suivante :

- un certain nombre de clubs des fondations disposent de joueurs mais s'éteignent et disparaissent progressivement faute d'encadrement,
- un certain nombre de clubs des fondations disposent de joueurs en diminution car, mécontents du manque d'encadrement, les parents vont les inscrire ailleurs,
- un certain nombre de clubs des fondations perdurent mais avec un encadrement de personnes, certes d'une grande et évidente bonne volonté, mais sans véritable compétence en matière d'éducation et de pédagogie,
- un certain nombre de clubs des fondations rencontrent un turn over très élevé et fort pénalisant pour l'éducation dans leur encadrement.

Il est regrettable, voire douloureux, de ne pouvoir utiliser efficacement cet endroit enchanté qu'est le club de football comme moyen privilégié d'éducation.

Dans la préface de Freud à l'ouvrage d'August Aichorn (*Jeunes en souffrance*, 1925) apparaît l'assertion bien connue des « *trois métiers impossibles* » : éduquer, soigner, diriger. Pour l'avoir pratiqué de nombreuses années, je ne pense pas que le métier d'éducateur soit un métier impossible mais, il faut admettre que :

- on n'a jamais fini d'éduquer,
- c'est un métier parfois difficile,
- il ne faut pas en attendre de remerciement,
- c'est un métier de recherches permanentes,
- il faut être passionné,
- c'est un métier extraordinaire,
- on peut y prendre beaucoup plus de plaisir que d'argent,
- c'est un métier de réussites,
- on apprécie son travail plus tard dans le temps, ce qui est alors très valorisant,
- MAIS, c'est un métier !

Il me semble, personnellement, que l'on ne pourra pas faire l'économie d'une étude approfondie de l'évolution du système dit associatif qui doit bien sûr conserver un certain nombre des multiples avantages qu'il présente tout en cherchant à pallier les inconvénients qu'il génère.

De très importantes sommes sont consacrées à la formation, par l'État sans doute, mais aussi par ce que l'on appelle « *les écoles alternatives* » qui existent tout autant, voire plus, en matière de football que de français, de mathématiques ou de langues. La formation, tous azimuts confondus, représente de nos jours un chiffre d'affaires considérable dont les bénéficiaires ne sont pas forcément les personnes concernées par le besoin d'éducation. En matière de football, je rejoins complètement l'avis de Michel Platini qui a déclaré un jour : « *Le football est un jeu bien innocent livré à des convoitises qui le sont beaucoup moins.* »

On ne peut pas critiquer la Direction Technique Nationale du Football dans son action d'avoir créé l'I.F.F., l'Institut de Formation au Football et des I.R.F.F., des Instituts Régionaux de Formation au Football. On ne peut pas critiquer la Direction Technique Nationale du Football dans son action d'avoir créé nombre de référentiels de formation et de certification présentant des contenus très élaborés et formateurs dans le domaine. Ces formations donnent d'ailleurs accès à nombre de titres à finalité dite professionnelle, inscrits au R.N.C.P., le Répertoire National des Certifications Professionnelles.

Il est plus que temps cependant de se pencher sur le problème de l'employabilité des personnes formées et certifiées. Je me souviens avoir souvent dit aux étudiants que j'encadrais à l'Université au sein de la Faculté des sports et qui revendiquaient naturellement et, en toute logique d'avenir, obtenir un emploi à l'issue de leur formation : « *N'oubliez jamais que pour être employé, il faut avoir un employeur.* » Et pour être employeur, il faut avoir du courage et des moyens pour rémunérer ou indemniser, à tout le moins, les personnes que l'on emploie.

C'est Jean Jaurès qui disait : « *Est dirigeant celui qui accepte les risques que les dirigés ne veulent pas prendre.* »

Mais aussi : « *Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir.* »

Il semblerait possible de s'inspirer de ces avis et peut-être de réfléchir à ce que l'on peut proposer pour améliorer les conditions d'encadrement de notre jeunesse au sein de nos clubs des fondations.



Des propositions d'aménagements éventuellement envisageables

Il ne s'agit pas ici de remettre en cause ou d'être inquiet sur le système associatif mais peut-être de le repenser sans se voiler la face. « *Si le problème a une solution alors il ne sert à rien de s'inquiéter. Mais s'il n'y a pas de solution, s'inquiéter ne changera rien.* » - Bouddha.

Répéter à l'envi : « *On manque de bénévoles* » ; « *On manque de moyens matériels et financiers* » ne contribue en rien à la résolution des problèmes.

Mais, c'est ici que le bât blesse. Notre milieu sportif amateur a reposé et continue de reposer sur le système dit associatif, régi par la Loi de 1901. Un système qui s'appuie sur une Loi qui date de plus de 120 ans ne peut être qu'un système extraordinaire. S'il ne l'était pas, il y a longtemps qu'il aurait été abandonné ou remplacé. Toutefois, cet aspect « extraordinaire » du système est à double tranchant. S'agissant d'un ensemble de principes et de règles qui ont très largement fait leurs preuves, personne n'a pensé qu'un jour, avec l'évolution de la société, ce système aurait ses limites, personne n'a réfléchi à un autre système qui pourrait pallier ces carences car, il y en a...

La réalité est pourtant la suivante dans le domaine : on manque cruellement de moyens humains compétents en matière d'éducation à des endroits où elle pourrait être construite. Continuer à soutenir la thèse qui veut que l'on n'a pas d'argent est un mensonge éhonté qui permet de se dédouaner de l'échec.

La vérité est la suivante : on a de l'argent mais il n'y en a pas pour tout. Des choix sont à faire. Dans ce qui a été exposé ci-avant, on s'aperçoit que l'on dépense beaucoup d'argent pour la formation mais que l'on ne consacre pas de moyens pour indemniser les encadrants qui ont été ainsi formés et que, ce faisant, l'encadrement de certains jeunes est laissé aux mains du bénévolat avec tout ce que cela comporte d'avantages mais aussi d'inconvénients.



À l'école, nos jeunes sont accueillis par des professeurs des écoles généralement bien formés et fort compétents pour la plupart d'entre eux.

Que dirait-on si l'on décidait un jour que les enfants soient encadrés à l'école par des professeurs bénévoles ? C'est pourtant ce que l'on accepte régulièrement dans les clubs des fondations...

Il est évident que l'on ne peut pas, de but en blanc, transformer toutes les associations en organismes employeurs d'encadrants formés à temps complet. Il est cependant urgent de trouver des solutions pour que ces derniers y trouvent leur compte d'une manière ou d'une autre. Les ersatz successifs d'emplois jeunes, emplois civiques, réduction d'impôts, subventions déguisées et autres aides « *économico-politiques* » n'y suffisent plus du tout.

Y a-t-il des moyens d'agir ? Répondre non à cette question serait jeter l'éponge et donc mettre en grave danger l'avenir de notre jeunesse. La réflexion nous conduit à penser qu'il n'y a pas de solutions miracles mais que l'on peut, a minima, tenter certaines actions, certaines améliorations voire certaines nouveautés.

Le procédé existant du contrat d'apprentissage est un système de valeur qui permet à la fois une acquisition de contenus théoriques en Centre d'apprentissage et le vécu d'applications pratiques sur le terrain. Ce sont des formations qui fonctionnent relativement bien grâce à cette pratique nécessaire à la compréhension de la théorie. Trois points sont cependant à étudier avec précision dans un objectif d'amélioration du dispositif :

- un aménagement de la limitation de la tranche d'âge des bénéficiaires, pénalisante pour certains dans le domaine d'une responsabilité éducative,
- le renforcement de l'accompagnement par des tuteurs formés, nécessaire à la progression et à la mise en harmonie de la théorie et de la pratique,
- un développement des possibilités de pérennisation de l'emploi à la fin de la formation car la période d'apprentissage reste parfois sans lendemain en dépit de la compétence avérée des stagiaires ainsi instruits.

Le déploiement des dispositifs multi-employeurs n'est pas suffisamment étudié de manière à ce qu'un même encadrant puisse proposer ses services dans plusieurs clubs pour limiter les charges de ces derniers et quand même obtenir une rémunération complète décente et en rapport avec ses compétences.

On rencontre sur notre territoire et en beaucoup d'endroits des communautés de communes qui pourraient embaucher un éducateur sportif à temps complet et le mettre ensuite à disposition de plusieurs clubs des fondations en distribuant un certain nombre d'heures à chacun d'entre eux. Il faut développer largement ce dispositif qui existe déjà mais insuffisamment en certains lieux.

Nombre d'instances communales, départementales et régionales consacrent des sommes importantes à la création d'équipements coûteux : salles, terrains, gymnase, etc... qui sont ensuite parfois sous-utilisés par manque d'encadrement dans ces installations. En d'autres endroits, des équipements sont surutilisés. Une mutualisation par accord entre les instances semble tout à fait envisageable. Il est fort louable de s'occuper des « *biens* », il l'est encore beaucoup plus de s'occuper des « *gens* ».

Nous connaissons tous, en bien des endroits, des villages où les terrains restent fermés et vierges d'occupation, faute d'éducateurs pour encadrer les jeunes demandeurs. Le temps où les jeunes pouvaient, librement, occuper ces installations est révolu. En bien des endroits, des caméras de surveillance ont remplacé les gardiens de square. Il n'est pas sûr que le besoin d'éducation y ait gagné au change... On y constate en tout cas souvent l'inverse.

L'habilitation des organismes de formation et celle des titres à finalité professionnelle nécessiteraient un contrôle plus rigoureux notamment à l'endroit du caractère d'employabilité comme de celui des contenus de formation et des formateurs qui les dispensent. Notre jeunesse mérite une considération plus importante pour son avenir citoyen.

On se demande parfois si la formation bénéficie en priorité aux stagiaires formés ou aux organismes et à leurs encadrants qui bénéficient du chiffre d'affaires ainsi généré, alimenté par la poche des stagiaires, la trésorerie des clubs ou certaines subventions publiques...



Le contrôle rigoureux des « écoles de football alternatives » souvent nommées pompeusement « Académie » apparaît d'ores et déjà plus que nécessaire.

On voit naître presque quotidiennement des structures qui proposent, moyennant finance bien sûr, un entraînement individualisé à des jeunes pratiquants et font miroiter des progrès pouvant les mener jusqu'à un enrôlement dans un club à statut professionnel.

L'autorisation de création de ces écoles devrait être conditionnée à un strict cahier des charges éducatif. Ce sont des structures qui actuellement font beaucoup de tort aux véritables éducateurs au point même, pour certains, de les décourager dans leur action en club.

Le statut des associations sportives, en particulier celles qui accueillent le football des fondations, et par conséquent celui du bénévole de ces structures, est à réétudier en totalité pour en fixer intelligemment les droits et les devoirs dans l'intérêt des personnes et des membres qui les composent, spécialement celui des jeunes mineur(e)s licencié(e)s en leur sein.

Le contrôle de l'utilisation des fonds même modestes dont disposent les associations sportives de petite taille implique sans doute une justification plus porteuse d'avenir. J'entends parfois des présidents de clubs des fondations dire qu'ils n'ont pas de moyens pour indemniser les éducateurs des équipes de jeunes alors qu'ils octroient par un système de primes de match des subsides à des joueurs adultes ne s'entraînant pas la semaine mais pratiquant simplement le week-end pour leur plaisir personnel.

Au sein des instances footballistiques, des commissions réglementant le statut des éducateurs sont en fonction. Elles doivent être développées et étendues. En effet :

- au niveau national, il existe une commission fédérale du statut des éducateurs qui semble fonctionner de manière régulière mais ne s'occupe que du haut niveau national et fédéral et du premier niveau des adultes de Ligue ; son fonctionnement peut être amélioré, mais elle n'a pas à être remise en cause,
- au niveau régional, il existe, il me semble partout sur le territoire, des commissions régionales du statut des éducateurs qui réglementent l'encadrement des adultes comme celui des jeunes ; toutefois, cette réglementation, même si elle est suivie quand elle existe, ne semble pas partout suffisamment exigeante et minutieuse au regard des conditions d'encadrement requises,
- quant au niveau départemental (ou de district), là où l'on compte un maximum de clubs des fondations, il est des endroits sans aucune réglementation, d'autres où la réglementation ne traite que des catégories du football des adultes et d'autres où la réglementation est très laxiste ou non appliquée.

Le contrôle de la qualité de l'encadrement des jeunes joueurs devrait comporter le respect de l'obligation d'affichage des qualifications des encadrants, ce qui semble une indication du code du sport mais n'a pas l'air en vigueur dans les clubs de football. Les parents sont en droit de savoir quelle est la qualification de la personne qui encadre leurs enfants lors des séances d'entraînement et des matches auxquels ils participent.

Pour exercer en toute légalité, les éducateurs certifiés doivent demander une carte professionnelle, renouvelable tous les 5 ans, délivrée par les instances officielles de la jeunesse et des sports après vérification des compétences et du casier judiciaire. Lors de la demande, les requérants doivent fournir un certain nombre de pièces justificatives et notamment une attestation d'honorabilité.



Cependant les encadrants non formés ni certifiés obtiennent une licence « dirigeant » en bonne et due forme sans vérification de ce critère. Il serait bon de pallier ce manque.

La Fédération Française de Football a mis en place un parcours de formation spécialement réservé aux bénévoles. Certaines de ces formations sont très courtes (4 h), payantes et nécessitent parfois un déplacement dans un centre de formation. En conséquence, un nombre conséquent d'encadrants, qui pourraient être concernés, ne demandent pas à bénéficier de ces formations.

Mettre en place ce type d'actions ressemble à la volonté de se donner bonne conscience. Il semble nécessaire de mettre en place des actions de formations plus longues dans la durée, prioritairement à caractère pédagogique, directement sur le terrain, dans les clubs, auprès des demandeurs bénévoles en allant vers eux plutôt qu'en leur demandant de se déplacer et avec l'objectif de répondre à des besoins.

Des formations de dirigeants, d'arbitres, d'éducateurs sont mises en place en différents lieux. On ne peut pas le critiquer mais sont-elles suffisantes, sont-elles productrices de sens ?

La construction de l'éducation n'est pas un travail isolé, c'est un travail d'équipe. On l'a exprimé dans la complémentarité nécessaire entre l'action de la famille, celle de l'école et des tiers-lieux. En matière de formation dans le domaine de l'activité football, il n'y a pas assez de collaboration entre les différentes familles. On peut même y déplorer parfois une certaine concurrence entre les secteurs.

La mise en place de formations transversales, communes à la fois aux dirigeants, aux arbitres et aux éducateurs semble très largement favorable à la concertation d'une part et aux avancées significatives d'autre part. Ce genre de formations permettrait, a minima, d'échanger, de se comprendre et de favoriser la construction du commun dans l'intérêt de tous, et plus particulièrement de notre jeunesse. Convaincu depuis quelque temps déjà de l'efficacité de ce type de formation faisant se concerter les différentes familles entre elles sur des contenus transversaux, j'avais fait cette proposition à la Ligue de football de mon territoire en 2021, sans être suivi sur le sujet.

Par ailleurs, les médias pourraient apporter un concours précieux à la construction éducative en publiant toutes les bonnes actions qui existent, et il y en a, plutôt que d'insister régulièrement sur les informations désagréables comme celles évoquées en première page de ce document.

Les éléments ci-dessus n'ont valeur que de propositions et ont pour mérite principal d'exister. Elles peuvent, doivent être complétées, discutées, débattues, réfléchies, aménagées, remises en cause... Leur seul objectif : faire œuvre d'amélioration des possibilités d'éducation par le football.

Conclusion

Les jeunes licenciés dans les clubs des fondations ont tout autant droit à un encadrement de qualité que ceux qui fréquentent des clubs un peu plus huppés. L'encadrement de jeunes footballeurs(euses) nécessite des compétences en football et en pédagogie.

Il n'est pas question ici de formation à seulement devenir un bon joueur de football mais aussi à devenir un bon citoyen, un bon « homme » ou une bonne « femme », un bon adulte, une bonne personne. Il est donc surtout question d'éducation.

L'idée n'est pas de dire que les bénévoles sont incompetents en la matière mais qu'ils ont grandement et de plus en plus besoin d'aide pour remplir cette noble mission d'éducation par le sport en général et le football en particulier.

Nous avons ici traité abondamment des clubs de football des fondations, sans doute, parce que nous connaissons particulièrement bien ce milieu. Il faut aussi comprendre qu'il en est aussi de même dans d'autres sports, et notamment en relation avec l'encadrement bénévole, d'où le titre du document d'ailleurs. Cependant nous savons, comme évoqué ci-avant que le football est à la fois universel, mixte et sujet d'attention d'une très grande partie de nos concitoyens. En ce sens, si diverses mesures venaient à être mises en œuvre dans cette activité, cela pourrait aussi servir d'exemple pour d'autres sports collectifs connaissant des problèmes comparables et tout aussi capables de jouer un rôle éducatif dans la construction de l'avenir de la société.

Je pense, comme le professeur Philippe Meirieu, que je cite :

« Nous avons un énorme défi pour l'avenir : est-ce que notre éducation sera capable de former nos enfants à autre chose qu'à la seule recherche de leurs intérêts individuels ? »

Comme les parents et comme l'école, les tiers-lieux et plus particulièrement les clubs de football des fondations peuvent très largement contribuer à la recherche d'intérêts collectifs et à l'éducation de création du bien commun.



Jouer au football ensemble, c'est s'entraider pour obtenir ensemble le gain d'une partie ; on s'y prépare ensemble lors des séances d'entraînement. On participe ensuite à des matches au cours desquels, parfois on gagne, parfois on fait match nul.

Les autres fois, on apprend à être meilleur la prochaine fois en retournant ensemble à la séance d'entraînement suivante comme les jeunes que l'on voit se préparer ci-contre.

On peut aussi rejoindre Philippe Meirieu quand il dit :

« Le défi d'aujourd'hui est de penser un véritable écosystème éducatif dans lequel chaque instance contribue au développement de chacun et à la création d'une société plus juste, plus solidaire et de paix. »

Comme l'école, le club de football peut être le lieu de la découverte de l'exigence de précision, de justesse et de vérité, le lieu du plaisir éprouvé de l'exigence de précision, de justesse et de vérité.

La réflexion qui veut que l'on « joue pour son plaisir » renferme une ambiguïté. Qu'est-ce que le plaisir du jeu ? N'est-il pas lié à certaines contraintes de sérieux, d'attention, de concentration. En fait, la vraie question est de savoir : « Qu'est-ce que bien jouer pour son plaisir ? »

J'entends aussi en beaucoup d'endroits qu'il faut faire appel à la bienveillance. Il me semble qu'il est surtout important de ne pas confondre bienveillance et laxisme. L'exigence doit rester le corollaire de la bienveillance. Je rejoins Philippe Meirieu quand il dit : « *Une certaine fermeté bienveillante ne peut s'accorder qu'avec une juste exigence.* » ou encore quand il recommande « *d'être bienveillant avec les émotions et exigeant avec les actes.* »

On constate beaucoup, trop sans doute, les entreprises commerciales invoquer le bien-être individuel, nourrissant abondamment le capitalisme pulsionnel dont parle le philosophe Bernard Stiegler. On ne traite que trop peu le plaisir de l'effort consenti pour progresser. L'éducation à la résilience a totalement perdu son sens au même titre que celui de la patience, au sens du sursis proposé par ce médecin, éducateur et pédagogue polonais Janusz Korczak, qui permet la réflexion, le progrès dans la durée et la répétition de l'effort. Nous avons bien sûr tous conscience que c'est probablement moins « vendeur ».

Nous n'avons pas la prétention de résoudre tous les problèmes que connaît notre société de consommation « à tout va ». Cependant si une partie d'éducation reçue au sein d'un élément des tiers lieux que sont les clubs de football des fondations peut venir apporter un peu de progrès à la construction de notre jeunesse, il serait dommage de rater cette opportunité.

Il est bon que l'éducateur de football soit compétent en matière footballistique ; il est tout aussi bien, voire mieux, qu'il le soit en matière de pédagogie et d'éducation. On rencontre parfois des bénévoles en difficulté sur la discipline mais compétents en matière éducative et d'autres à l'aise dans le cœur de l'activité mais faisant preuve de carence dans le domaine de l'éducation.

L'objectif est donc de leur permettre de remplir la mission dans les deux domaines, notre jeunesse les en remerciera, à terme.

Dans son livre paru en 2021 et intitulé « *Foot - la machine à broyer* », le journaliste Éric Champel écrit notamment : « *Entre ce qu'il a été et ce qu'il aurait pu devenir, le football n'a pas su, n'a pas pu choisir. Il aurait pu agir comme une pelle mécanique et agrandir la place et le rôle social du sport. Il est resté une passerelle et un écran de fumée. Il navigue aujourd'hui entre deux eaux et s'agite entre deux rives. Il est à la fois le porteur des espoirs et le fossoyeur des rêves de tant de gamins. Il survit sur une imposture, celle que le monde amateur pourrait être régi par les mêmes règles que le foot business, une multinationale sans états d'âme ni pitié. Au lieu de se livrer à une introspection, de s'asseoir sur le banc de touche pour faire un bilan de compétences, le foot s'est laissé happer par un tourbillon. Il aurait dû couper court à la confusion. Il a cultivé le doute et laissé croire qu'il pouvait empiler les fonctions : école de la vie, porteur de valeurs, fabrique à champions, monte-charge vers la gloire, fournisseur d'opium du peuple et artisan du lien social.* »

Il ne faut cependant pas jeter l'éponge. Il n'est pas indiqué de céder à tant de pessimisme. Le temps est simplement venu où nous avons la possibilité de convaincre des immenses potentialités éducatives que représente le sport qui compte le plus de licenciés et peut encore en attirer bien d'autres si l'on réussit à prendre les mesures adéquates pour qu'il saisisse cette chance de remplir le rôle social et éducatif que lui attribuaient Albert Camus ou Pierre de Coubertin.

Non, tout n'est pas perdu et tout reste possible pour construire un avenir meilleur et contribuer avec le football à « *une société plus juste, plus solidaire et de paix.* » Il serait dommage de ne pas savoir, de ne pas vouloir, en utiliser toutes les opportunités. Par expérience et en accord avec d'autres personnes, je sais ne pas être le seul à penser ainsi. Je sais que l'on peut certainement contribuer à, et faire de l'éducation par le football. Mais alors, pourquoi, ne le fait-on pas ?

André Charlet
Septembre 2024